47e ANNÉE. — N° 16.576

DIRECTION & ADMINISTRATION : 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS : 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux et à la Société Européenne à Paris.

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16 f.	30 f.
France et Colonies...	9 »	17 f.	32 f.
Etranger.....	10 »	20 f.	40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — numéro 10 c.

LUNDI 19 NOVEMBRE 1917
SAINTE ÉLISABETH
SOLEIL : lever 7 h. 6; couch. 4 h. 29
LUNE : P. Q. le 21; pleine le 28

La Résistance italienne
est de plus en plus efficace dans la montagne et dans la plaine

Paris, 18 novembre. — Les derniers renseignements fournis, tant par les radios ennemis que par le Communiqué italien, sont satisfaisants dans leur ensemble. L'examen contradictoire de ces documents montre, en effet, que la résistance des Italiens sur tout le front devient chaque jour plus énergique et plus efficace que les progrès réalisés depuis quelques jours par les armées austro-allemandes attaquant entre le plateau des Sept-Communes et la mer Adriatique n'ont atteint qu'une faible amplitude, que les armées von Borœvic et von Below n'ont pas encore réussi, en dépit de leurs efforts, à s'assurer la possession de la vallée de la Piave. Bien plus, entre l'embouchure de la Piave (et celle de son affluent la Vecchia-Piave) et la courbe de Zenson, nos alliés ont remporté des succès de détail.

Du reste, les Austro-Allemands, dans leurs communiqués, sont des plus concis; ils passent sous silence les faits de la majeure partie du champ de bataille et se bornent à annoncer une très faible avance sur deux points, à l'est du val Sugana, entre la Brenta et la Piave, où ils ont pu occuper deux hauteurs. Dans ce saillant, nos alliés tiennent solidement, ne lâchent le terrain que pied à pied, et, depuis trois jours, n'ont perdu quelques ouvrages que dans la partie ouest du secteur, vers la Brenta, alors qu'au centre et dans la partie est, entre Feltre, au nord — à l'ennemi — et Quero, au sud — aux Italiens — ceux-ci n'ont pas rompu d'une semelle. Il n'empêche qu'il est improbable que cette position en flèche, vers le nord, puisse être indéfiniment maintenue, et il est probable que nous allons assister, d'un moment à l'autre, à un repli plus ou moins accentué vers le sud.

Il est vraisemblable, en effet, que le principal effort de l'ennemi se portera désormais sur la Brenta et non sur la Piave. Plusieurs divisions autrichiennes paraissent avoir été empruntées à la 5e armée, qui opère sur la Piave, pour renforcer la 11e, qui a pour mission de forcer la vallée de la Brenta. Mais les Italiens aussi reçoivent chaque jour des renforts, et leur résistance devient de plus en plus vigoureuse.

Les succès obtenus ces jours derniers par les troupes sont, pour celles-ci, le meilleur des encouragements et des stimulants. L'opinion publique se montre chaque jour plus rassurée et plus confiante dans les prochaines revanches et le succès final. On peut affirmer que désormais le moment le plus dangereux de la crise est passé. L'heure approche où la résistance se changera en contre-offensive.

La Pression ennemie

Front italien, 18 novembre. — Les armées des généraux Borœvic et von Below intensifient leur pression sur la moyenne et la basse Piave, s'usant en vaines tentatives pour passer sur la rive droite du fleuve, tandis que les maréchaux Conrad et Krobatyn s'acharnent sur le haut plateau d'Asiago, et par l'est et par l'ouest contre le barrage de Montegrappa, positions naturellement fortes, savamment améliorées et valeureusement défendues. L'ennemi paraît décidé à sacrifier bataillons sur bataillons pour enlever ces points qui lui ont déjà coûté de lourdes pertes.

La Poussée ennemie en Montagne

Rome, 17 novembre. — La pression ennemie sur la Piave retient une grande quantité de nos troupes, qui empêchent le passage du fleuve. Dans la zone montagneuse de la Piave, l'ennemi tente de nous arracher de notre position du mont Grappa, principal pilier de notre ligne fluviale, pour aider la manœuvre déjà commencée par le gros de ses forces, qui, du plateau des Sept-Communes, espèrent déboucher dans la plaine sur la ligne Vicence-Fontariva-Bassano.

Les Austro-Allemands, comme à Verdun, renouvellent par des assauts désespérés et continus leurs tentatives contre les lignes du mont Sisemol-Molette, en face de la zone orientale du plateau des Sept-Communes, en déversant toujours de nouvelles troupes fraîches, afin d'empêcher les défenseurs de réparer les positions détruites.

Mais depuis cinq jours ils sont toujours repoussés par la vigoureuse résistance de nos troupes.

Des attaques semblables se sont aussi répétées dans les environs du monte Zome, où l'ennemi a rassemblé en peu de temps des forces considérables, qui, là aussi, ont été immédiatement anéanties par l'artillerie italienne et par les contre-attaques à la baïonnette.

L'attaque déclenchée contre le monte Fiore Castelgomberto a complètement échoué et les troupes italiennes ont obligé l'ennemi à se retirer en désordre.

Le repli italien dans la zone de Monte-Tomatico ne compromettra en aucune manière l'importante défensive du monte Grappa, la première étant seulement une zone d'observation.

Les troupes italiennes, retenant la pression de l'ennemi, ont pu se replier sur de fortes et solides positions établies d'avance. Partout, le long de la Piave, les Italiens se sont consolidés par d'heureux combats. Après une lutte acharnée, Asa Zensol a été conquise intégralement par les Italiens, qui ont fait prisonniers des détachements autrichiens et ont pris des embarcations légères le long du cours inférieur du fleuve.

Des combats semblables mettent en relief, sur le plateau des Sept-Communes, les visées ennemies. L'Italie et les alliés peuvent compter sur la résistance et l'héroïsme de nos troupes pour défendre le rempart élevé afin de protéger les plaines de la Vénétie contre les classiques invasions barbares.

L'Artillerie anglaise

Londres, 17 novembre. — L'artillerie britannique contribue déjà efficacement à arrêter l'avance des troupes austro-allemandes. Les artilleurs anglais ont réussi à réduire au silence plusieurs batteries de 120 qui sont les plus grosses pièces que l'ennemi ait pu jusqu'à présent amener sur son front.

Manifestation pour la Résistance

Milan, 17 novembre. — Des manifestations continuent à avoir lieu dans toute l'Italie. La Bourse du travail de La Spezzia vota un ordre du jour par lequel les travailleurs s'engagent à abandonner le salaire d'une journée de travail en faveur des réfugiés des pays envahis, et à faire une propagande intense pour obtenir une fabrication plus considérable. Ils invitent le gouvernement à débusquer les ouvriers improvisés. Le comité exécutif de la Bourse du travail fera des conférences de propagande.

L'Anniversaire du Roi

Londres, 17 novembre. — Sir Douglas Haig a fait remettre par l'ambassade britannique à Rome le télégramme suivant au roi d'Italie :

« A l'occasion de l'anniversaire de Votre Majesté, j'ai l'honneur de vous offrir les souhaits respectueux de toute l'armée britannique en France.

» La défense heureuse que l'Italie oppose actuellement à la poussée de l'ennemi nous remplit d'admiration et d'estime pour Votre Majesté et ses valeureuses armées, et augmente notre confiance que les efforts des armées alliées obtiendront une victoire complète. »

Le roi d'Italie a répondu par le Message suivant :

« J'ai reçu le télégramme où vous m'exprimez si courtoisement vos vœux à l'occasion de mon anniversaire, tant en votre nom personnel qu'en celui des vaillantes armées anglaises de France.

» Je prie Votre Excellence de recevoir mes remerciements les plus cordiaux pour la confiance que vous manifestez dans mon armée, qui est fière de combattre auprès des autres armées alliées. »

En Allemagne

Nouveaux Appels d'Hommes

Lausanne, 18 novembre. — Le Conseil fédéral allemand aurait décidé de renforcer la loi sur le service civil obligatoire et d'appeler les hommes de 17 à 60 ans.

Cochon en Conseil de Guerre

Paris, 17 novembre. — Devant le 3e conseil de guerre comparaît aujourd'hui M. Cochon, le fameux déménageur, sous l'inculpation de désertion.

Georges Cochon a été condamné à trois ans de travaux publics : Mlles Roy et Chatel, dactylographes, qui étaient poursuivies pour l'avoir recelé dans leur appartement, à Paris, ont été condamnées chacune à un an de prison; mais elles ont bénéficié du sursis.

La Hausse des Matières premières de l'Imprimerie

Paris, 17 novembre. — Voici les prix d'avant-guerre de certaines matières de l'imprimerie comparés à ceux de novembre 1916 :

Encres, en 1914, 48 fr.; en novembre 1916, 190 fr.; plomb, 48 fr.; 225 à 250 fr.; blanchets, 14 fr.; 27 à 32 fr.; rouleaux, 5 fr.; 18 à 30 fr.; essence, 60 fr.; 160 fr.; huile, 60 fr.; 220 fr. Et le papier qui coûtait le 16 novembre 1914 31 francs les cent kilos, était payé hier 125 fr. ! On comprend, à la seule lecture de ces chiffres, que la commission interministérielle de la presse ait dû augmenter le prix des journaux.

La Propagande défaitiste

Arrestation d'une Institutrice

Des Instituteurs compromis

Paris, 17 novembre. — Le 31 juillet dernier, une instruction pour propagande défaitiste était ouverte contre une institutrice de l'école maternelle de Pantin, Mlle Hélène Brion, qui avait envoyé à un grand nombre de personnes des tracts et brochures contre la guerre édités en Suisse.

Aujourd'hui, M. Morand, juge d'instruction chargé de l'affaire, a mis Mlle Brion en état d'arrestation. Il a également lancé un mandat d'amener contre Mlle Suzanne Dufour, institutrice à Joigny. Une troisième personne a été impliquée dans les poursuites : M. Moufiard, mobilisé à la poudrerie de Bergerac, deux fois blessé.

En outre, une dizaine de complices, parmi lesquels trois instituteurs figurent, sont recherchés. Les agissements des trois principaux personnages ci-dessus se rattachent étroitement à l'affaire Mayoux, ce couple d'instituteurs de Dignac (Charente), condamnés le 25 octobre 1917 pour menées antipatriotiques et propagande alarmiste par le tribunal d'Angoulême et qui, sur appel à minima de M. Maxwell, procureur général, vont comparaître incessamment devant la cour d'appel de Bordeaux, à moins que ce ne soit devant un conseil de guerre.

Les faits qui ont motivé cette mesure de justice relèvent de la propagande défaitiste et antimilitariste. Tels qu'on les connaît actuellement, ils sont de nature à laisser prévoir une extension de cette affaire où sont impliqués d'ores et déjà divers autres personnages appartenant pour la plupart au monde de l'enseignement dont la presque unanimité durant cette guerre a tant de fois affirmé son dévouement à la cause juste de la patrie.

Dès les premiers jours d'août, une perquisition était effectuée dans la chambre que Mlle Brion occupe dans l'immeuble de l'école maternelle. On y découvrit des tracts nombreux invitant les soldats à la désertion et une volumineuse correspondance qui permit de trouver les deux complices actuellement inculpés. On trouvait aussi des comptes rendus détaillés et des commentaires élogieux des conférences pacifistes de Zimmerwald et Kienthal, ainsi que diverses listes de souscription pour la propagande de l'idée défaitiste en France.

En même temps, des perquisitions avaient également lieu chez Mlle Dufour, à Joigny, et Gaston Moufflard, où des circulaires, des brochures, des papillons antimilitaristes et anarchistes étaient trouvés qui prêchaient la haine des classes, la résistance aux ordres militaires, la paix à tout prix et la préparation à la révolution générale.

Tous ces imprimés provenaient de Lausanne ou de Genève, où ils avaient été édités par les soins du comité créé pour la reprise des relations internationales, comité dont les Mayoux et Mlle Brion font partie. Enfin des lettres saisies chez les trois défaitistes Mlles Brion et Dufour et Moufflard, il résulte que dès 1915, agissant de concert, ils avaient réussi à faire parvenir leur littérature malsaine à bon nombre de soldats.

HELENE BRION

Malthusianisme, défaitisme, antimilitarisme, anarchie, telles étaient les idées directrices qui guidaient Hélène Brion, membre de plusieurs groupements révolutionnaires, trésorière d'une association féministe et institutrice par-dessus le marché. Figure au moins anormale. Elle était vêtue de complets masculins. On la vit souvent une échelle sur le dos, un pot de colle à la main, coller sur les murs des affiches annonçant des réunions syndicalistes. Ses propos antimilitaristes ne se comptent plus, elle était en relations avec Almereyda, qu'elle connaissait très bien. Le « Bonnet Rouge » était une maison familière pour elle. Hélène Brion était allée à Londres où elle participa à des manifestations de suffragettes. Elle se rendit également en Russie où elle fréquenta des milieux anarchistes.

Épouvantable Drame de la Folie

UN OFFICIER TUE TROIS DE SES PARENTS

Paris, 17 novembre. — Un drame épouvantable s'est produit aujourd'hui, boulevard de Courcelles : un sous-lieutenant d'artillerie, en congé de convalescence, pris subitement d'un accès de démence, a tué, au cours du déjeuner, son oncle, sa tante et son propre frère. Ce triple meurtre cause dans ce quartier mondain une très profonde émotion.

L'Enquête du Parquet militaire

Paris, 17 novembre. — Le gouvernement militaire de Paris a chargé le capitaine Monton, commissaire auprès du 2e conseil de guerre, de procéder à une enquête sur les causes du drame. Ce magistrat s'est rendu vers quatre heures et demie boulevard de Courcelles, accompagné du capitaine Mangin-Bocquet, rapporteur au 2e conseil de guerre. Il a commis le docteur Socquet aux fins d'autopsie et a ordonné le transport des corps à la morgue.

Les magistrats militaires ont pu reconstituer les phases du terrible drame. M. Didischom, gros industriel suisse, marié à une demoiselle Olivetti, Française, habitait depuis longtemps l'immeuble où s'est passé le drame. Ce ménage, des plus unis, n'avait pas d'enfant, et ils avaient alors élevé leurs deux neveux, André et Georges Bloch.

Ancien élève de Polytechnique, le meurtrier, André, était lieutenant au 117e d'artillerie et décoré de la croix de guerre. Il habitait 26, avenue Wagram. Son frère, Georges, également officier d'artillerie, était décoré de la Légion d'honneur et de la croix de guerre.

Il a été établi que tous deux avaient été invités à déjeuner aujourd'hui boulevard de Courcelles. On se mit à table. M. Didischem avait à sa droite sa femme, à sa gauche, le meurtrier, et, en face de lui, le frère de ce dernier.

Au cours du déjeuner, sans provocation, le lieutenant André Bloch, saisissant ses revolvers, qu'il avait dans ses poches, tira sur sa tante, puis sur son frère et sur son oncle. Quoique grièvement blessé, M. Didischem se leva pour se défendre. Le meurtrier s'empara alors d'un couteau de table et le plongea dans la poitrine de son oncle. M. Didischem retomba mort sur sa chaise. Mme Didischem et Georges Bloch étaient morts sur le coup.

Le meurtrier, interrogé, a répondu : « Je me suis vengé de mon état atavique. »

Des premiers renseignements sur le meurtrier, il résulte que cet officier, qui était tombé du sommet d'un arbre alors qu'il assurait un service d'observation sur le front, était atteint depuis cet accident de fréquents troubles cérébraux qui l'obligeaient à prendre des congés de convalescence, et c'est au cours d'une de ces permissions à Paris qu'il était venu déjeuner aujourd'hui chez son oncle et chez sa tante.

Le Passé du Meurtrier

Paris, 17 novembre. — Les renseignements que nous avons recueillis sur le lieutenant André Bloch le représentent comme un hypocondriaque et un fantasque. C'est ainsi qu'il lui arriva de se rendre à minuit chez son oncle pour déclarer au concierge qu'il ne déjeunerait pas là le lendemain. Au 26 de l'avenue de Wagram, il avait une chambre en sous-location depuis environ un mois. Il venait à cette époque de l'hôpital d'Orléans et était envoyé en convalescence.

Grand, fort, d'une mise extrêmement soignée, il sortait généralement vers midi et rentrait à minuit. Les voisins ont eu rarement l'occasion de lui parler. C'était un taciturne. Cependant, ce matin, on l'entendit siffloter et fredonner dans sa chambre tandis qu'il procédait à sa toilette. Il était sorti plus tôt que de coutume, vers dix heures et demie.

L'Anarchie est à son comble en Russie

Des Désordres sanglants sont signalés en maints endroits

POURQUOI KERENSKY ÉCHOUA DEVANT PETROGRAD

Paris, 18 novembre. — On a reçu enfin de longues dépêches de Russie. Mais bien que ces dépêches présentent un récit assez complet des événements, il ne faudrait pas les prendre, croyons-nous, au pied de la lettre. Leur origine est sans doute maximaliste, et il ne faut voir en elles qu'une partie de la vérité. Selon ces dépêches, les événements qui se sont déroulés ces derniers jours ont marqué l'affermissement de la position des maximalistes et l'échec de la tentative de Kerensky. Celui-ci se serait enfui, et le comité révolutionnaire aurait donné l'ordre de l'arrêter. En province, les troubles continueraient, notamment à Kiev et Moscou.

Terrible Lutte à Moscou

LE KREMLIN BOMBARDE

Pétrograd, 16 novembre. — A Moscou, la lutte est engagée depuis le premier jour dans le centre même de la ville, autour du Kremlin, et elle s'y poursuit encore chaque jour avec plus d'acharnement et de cruauté.

La situation y est d'autant plus critique qu'aux horreurs de la guerre civile vient s'ajouter la disette des approvisionnements. Le mouvement tourne à l'émeute et au pillage. Des bandes de gens ivres ayant mis à sac les dépôts de vins et d'alcool parcourent les rues, se livrant aux pires excès. Aucun ordre ne parvient à arrêter la populace déchaînée.

Par ailleurs, une lutte implacable continue entre les maximalistes et les troupes du gouverneur. Depuis cinq jours, le feu de l'artillerie a causé des dommages irréparables. Les maximalistes tirent maintenant avec les grosses pièces. Le Kremlin tient encore, mais les maximalistes disent que « Mont des Oiseaux », d'où, il y a un siècle, Napoléon assistait à l'incendie de Moscou.

La cathédrale de Basile-le-Bienheureux, merveille d'architecture byzantine, est à moitié détruite, disent les télégrammes envoyés par le réseau des chemins de fer, les seuls qui fonctionnaient ces jours derniers, ainsi que l'église de l'Assomption, où avait lieu le couronnement des tsars. Des incendies ont éclaté dans les édifices du Conseil municipal et de l'Université. La grande Tverskava, l'artère la plus importante de Moscou, a souffert plus particulièrement.

La résistance dont on a fait preuve des deux côtés s'explique par le fait que les forces en présence sont à peu près égales; aussi, pour activer le succès des maximalistes, le comité révolutionnaire de Pétrograd a voulu hier envoyer des renforts de marins et de la « Garde rouge » à Moscou. Mais le chef du mouvement de la voie ferrée s'étant opposé au transport, le comité révolutionnaire a arrêté ce fonctionnaire. En signe de protestation, les télégraphistes de la ligne ont déclaré immédiatement la grève, interrompant ainsi le mouvement des trains sur toute la ligne.

Les Maximalistes triomphent à Moscou

Pétrograd, 17 novembre, 14 heures. — La situation est sans changement. Le calme règne.

A Moscou, les hostilités ont cessé. Le pouvoir a passé aux maximalistes. Les troupes du gouvernement ont été désarmées.

Pétrograd, 17 novembre. — Parmi les conditions imposées par les maximalistes pour leur entrée dans le cabinet socialiste composé de différentes fractions, figure le contrôle des troupes de Pétrograd et de Moscou et le droit d'armer les ouvriers dans toute la Russie.

La Situation à Pétrograd

Pétrograd, 16 novembre, 23 h. 50. — Les ministres arrêtés au Palais-d'Hiver sont toujours détenus à la forteresse Pierre-et-Paul, sauf les ministres socialistes, qui ont été laissés en liberté.

De même a été libéré le général Manikovsky, adjoint au ministre de la guerre, pour continuer ses fonctions devant l'incompétence du collège des trois commissaires nationaux chargés de la guerre et de la marine. Toute liberté d'action a été laissée au général Manikovsky, qui n'a accepté de reprendre son poste qu'à cette condition.

Le lieutenant-colonel Mouravief, que la « Volla Maroda » dit être un ancien commissaire de police de Moscou, a été chargé du poste de gouverneur de Pétrograd. C'est lui qui a dirigé les opérations de défense contre M. Kerensky.

Il faut enregistrer de lui la déclaration qu'il a faite hier à l'état-major de la place devant les commandants des unités et les représentants de la garnison, où il a fait remarquer que, bien que la Russie ait proposé un armistice aux belligérants, il convient en attendant leur réponse de réorganiser l'armée, qui peut devenir utile pour plus tard.

Les Victimes sont nombreuses

Zurich, 18 novembre. — Les informations publiées par la presse allemande sur les événements de Russie continuent à être contradictoires. Il se confirmerait, d'après ces récits, que des combats acharnés se poursuivent dans les rues de Pétrograd et qu'une partie de la ville est en flammes. On évalue le nombre des morts à 5.000. Par contre, à Moscou, la défaite des bolcheviks serait complète et les leninistes auraient eu 2.000 morts.

Les Cosaques occupent tout le Sud

Pétrograd, 16 novembre. — Dans la région du Don, l'ataman Kalédine poursuit l'occupation du sud de la Russie.

Un Corps d'Armée gouvernemental marche sur Pétrograd

Pétrograd, 17 novembre. — **On annonce qu'un corps d'armée des troupes du gouvernement, sous les ordres de comités de l'armée, a atteint Luga et marche sur Pétrograd, en vue de mettre fin à la guerre civile et à la dictature des maximalistes.**

Les " Gardes " déposent les Armes

Pétrograd, 17 novembre. — Un accord a été conclu conformément auquel les troupes de Kerensky appelées « gardes blancs » ont déposé les armes. Le Comité de salut public s'est dissous.

N. D. L. R. — Il s'agit seulement des forces gouvernementales qui marchaient sur Pétrograd.

Les Maximalistes veulent garder le Pouvoir

Pétrograd, 17 nobembre. — Les maximalistes insistent pour que Lenine et Trotzky entrent dans tout gouvernement socialiste qui sera formé. Ils exigent la majorité des portefeuilles, notamment les affaires étrangères, l'intérieur et le travail.

Chaque Peuple a Droit à l'Autonomie

Pétrograd, 17 novembre. — Samedi, après la défaite de M. Kérensky, le conseil des commissaires a proclamé le droit des divers peuples de Russie à décider de la forme de leur gouvernement, y compris la séparation et l'indépendance.

La Constituante ne peut se réunir le 25

Pétrograd, 16 novembre. — Les événements des derniers jours de la situation de la province rendent impossible la réunion de la Constituante à la date prévue du 25 novembre.

L'ajournement est donc à présent probable. En attendant, la municipalité de Pétrograd a convoqué pour le 21 novembre l'assemblée des représentants des zemtsvos et des villages pour discuter la question de la formation du gouvernement.

L'Ukraine proclame son Indépendance

Pétrograd, 17 novembre. — **L'Assemblée de l'Ukraine a décrété l'indépendance de cette contrée.**

Fermeture de la Frontière suédoise

Pétrograd, 18 novembre. — Les commissaires maximalistes ont fermé la frontière russo-suédoise à Tornea.

Les Traités alliés sont en sûreté

Pétrograd, 17 novembre. — M. Nératoff, ancien ministre des affaires étrangères, s'est caché après avoir mis en sûreté les copies des traités conclus avec les alliés. Les maximalistes ont ordonné son arrestation, ainsi que la recherche des documents.

La Défection du général Krasnoff

Pétrograd, 16 novembre, 18 heures (retardée). — Après quatre jours de grève pendant lesquels Pétrograd s'est trouvé isolé à l'extérieur et à l'intérieur, le personnel des télégraphes, ne voulant pas compliquer la situation déjà difficile, a repris son service.

Les événements qui se sont déroulés ces quatre derniers jours ont marqué l'affermissement de la position des maximalistes par l'échec de la tentative de Kerensky et de son mouvement. Il semble d'ailleurs que les forces que ce dernier appela après s'être échappé de Pétrograd, furent peu nombreuses et qu'elles marchèrent avec peu d'élan. Cependant, au premier choc contre les maximalistes, elles eurent un avantage certain, puisqu'elles réussirent à reprendre Tsarkoïé-Sélo tenu par un détachement du Soviet de Pétrograd. Mais leur inaction, samedi et lundi, alors que les élèves officiers de Pétrograd tentaient vainement d'agir de leur côté pour appuyer le mouvement de Kerensky, permit aux troupes maximalistes de se renforcer sur les positions occupées devant Tsarkoïé-Sélo et d'y amener de nouvelles unités de marins et de soldats de la garde rouge et des pièces d'artillerie.

Aussi, lorsque les forces de M. Kerensky renouvelèrent, lundi dans l'après-midi leur tentative pour atteindre Pétrograd, trouvèrent-elles une résistance qu'elles ne purent pas briser, malgré la préparation d'artillerie, et qui, se changeant à son tour en offensive, les obligea à se replier et même à abandonner Tsarkoïé-Sélo et la gare d'Alexandrovskaja. L'engagement fut sérieux et fit de nombreuses victimes des deux côtés.

Alors se produisit l'intervention des cheminots en faveur d'un accord pour la constitution d'un cabinet socialiste mettant fin au conflit sanglant. Une trêve fut conclue et acceptée d'autant plus facilement par M. Kerensky que la poursuite d'une lutte fratricide répugnait à ses sentiments, et que le détachement dont il disposait ne se trouvait ni dans un état d'esprit ni dans une situation avantageuse pouvant lui assurer un prompt et décisif succès. De part et d'autre, les troupes entrèrent en contact. Des conciliabules ne tardèrent pas à influencer le moral des soldats et des cosaques de Kerensky, et des indécisions et des flottements furent visibles.

Avant-hier, un dernier entretien eut lieu entre les représentants des deux partis, et le soir même le marin Dubenko, un des trois commissaires pour la guerre et la marine, qui prit part à la conférence, pouvait annoncer au Soviet de Pétrograd que le général Krasnoff, commandant les troupes de Kerensky, et son état-major s'étaient rendus et que M. Kerensky était en fuite.

On ignore encore les conditions dans lesquelles se fit cette reddition, mais il y a lieu de croire que ce fut surtout de la part du général Krasnoff et de ses cosaques un abandon de la cause de M. Kerensky, dont l'autorité parmi eux avait incontestablement diminué.

Toutefois, avant de renoncer à poursuivre les hostilités, le général Krasnoff eut avec M. Kerensky un entretien au cours duquel il l'invita à aller à Pétrograd pour discuter avec le Comité révolutionnaire. M. Kerensky, après avoir reproché au général Krasnoff la trahison de ses cosaques, consentit à se rendre à Pétrograd, mais il demanda une garde qui l'accompagnât. Pendant qu'on commandait un détachement de huit hommes à cet effet, Kerensky réussit à disparaître, revêtu d'un uniforme de matelot, le visage à moitié caché par des lunettes de chauffeur.

Depuis, on ignore où il se trouve. Le Comité révolutionnaire a donné l'ordre à toutes les unités de l'arrêter; les cosaques eux-mêmes contribuent aux recherches. Sans chef, les troupes qui marchaient contre Pétrograd se disloquèrent, tandis qu'une partie adhérait au Comité révolutionnaire. Les régiments maximalistes d'Ismaïlovsky, de Pavlovsk, de Moscou les matelots et la garde rouge sont donc restés pour la plupart à Pétrograd hier, défilant en bon ordre dans les rues de la capitale, précédés de bannières rouges. Le général Krasnoff a été libéré par les maximalistes. Le général Doukhonine, chef d'état-major du quartier général, devant la disparition de M. Kerensky, a déclaré de son côté, dans un ordre du jour, se charger du poste de généralissime.

Le Concours du Japon

Pas d'envoi d'Hommes en Europe

Osaka, 18 novembre. — Le ministre des finances a déclaré dans un discours qu'il **était absolument impossible d'envoyer des troupes japonaises en Europe.**

« Les alliés, a-t-il ajouté, qui connaissent toutes les difficultés à cet égard, n'ont jamais insisté sur ce point, mais le Japon a démontré sa bonne volonté de partager le fardeau de la guerre par l'assistance navale, financière et industrielle qu'il a donnée directement ou indirectement aux alliés et qui atteint un milliard de livres sterling. »

Troubles graves à Zurich

Quatre tués, nombreux blessés

Zurich, 17 novembre. — Un pacifiste, Max Dactwyler, avait envoyé 5,000 cartes d'invitation, vendredi soir, à la place Helvétia, mais 150 personnes seulement se sont rendues à son appel.

Lorsque Dactwyler a commencé sa harangue, un détachement de police s'est avancé pour disperser l'assemblée. Quelques manifestants seulement ont quitté la place. Par contre, la foule s'est augmentée considérablement, et des scènes tumultueuses ont éclaté. La police a été obligée de mettre sabre au clair et de procéder à plusieurs arrestations. Les désordres prennent maintenant un caractère révolutionnaire.

Dans son édition de midi, le « Volksrecht » convoque une nouvelle assemblée de protestation pour ce soir, à la place Helvétia. Il s'agit de protester contre l'intervention de la police. Les conseillers nationaux Buggeler et Flatten doivent y prendre la parole.

Zurich, 18 novembre. — De nouveaux désordres et d'une gravité plus grande se sont produits hier soir samedi. Une foule de plus de deux mille personnes, rassemblées sur la place Helvétia, s'est portée, en chantant l'« Internationale », devant la prison où sont maintenus les meneurs de désordres de vendredi soir; elle a brisé les vitres et démoli les volets. La police a mis sabre au clair, et une bagarre sanglante s'en est suivie. La foule ayant jeté des pierres et élevé des barricades, les agents ont fait alors feu de leurs revolvers. Quatre personnes ont été tuées dont un agent, un jeune homme de vingt ans, une vieille femme et un garçon de quatorze ans. Il y a eu de nombreux blessés. L'intervention d'un détachement de mitrailleuses tirant à blanc a mis fin aux désordres. Le calme a été rétabli après une heure du matin.

Au cours de l'échauffourée, le bâtiment de la « Neue Zurcher Zeitung » a été attaqué et fortement endommagé. Les émeutiers, ayant pénétré à l'intérieur de l'immeuble, ont tout saccagé et ont brisé les machines. Les bureaux de l'agence télégraphique ont été également assaillis.

Les Événements de l'Equateur

Guayaquil (Equateur), 17 novembre. — Le mouvement révolutionnaire qui a éclaté dans l'Equateur, est peu important : il se limite à quelques villages. Le gouvernement espère que le mouvement sera promptement réprimé.

La Constitution définitive du Ministère Clémenceau

Le ministère Clémenceau est définitivement constitué de la façon suivante :

Présidence du conseil et guerre, **M. CLEMENCEAU**, sénateur.
Affaires étrangères, **M. PICHON**, sénateur.
Justice, **M. NAIL**, député.
Intérieur, **M. PAMS**, sénateur.
Marine, **M. G. LEYGUES**, député.
Armement, **M. LOUCHEUR**, industriel.
Finances, **M. KLOTZ**, député.
Colonies, **M. H. SIMON**, député.
Transports, **M. CLAVEILLE**, ingénieur.
Instruction publique, **M. LAFFERRE**, député.
Travail, **M. COLLIARD**, député.
Commerce, **M. CLEMENTEL**, député.
Ravitaillement, **M. Victor BORET**, député.
Blocus et régions libérées, **M. JONNART**, sénateur.

Sous-Secrétaires d'Etat

Administration générale de la guerre, **M. JEANNENEY**, sénateur.
Intérieur, **M. Albert FAVRE**, député.
Marine (guerre sous-marine), **M. Jules CELS**, député.
Ravitaillement, **M. VILGRAIN**, industriel.
Justice militaire, **M. IGNACE**, député.
Aviation, **M. J.-L. DUMESNIL**, député.
Santé : **M. J. GODART**, député.
Finances, **M. Ch. SERGENT**, inspecteur des finances.
Marine marchande, **M. LEMERY**, député.
Effectifs et pensions militaires, **M. ABRAMI**, député.

Sont supprimés les sous-secrétariats des beaux-arts, du commerce et des inventions. Celui du blocus est devenu un département ministériel.

Comité de Guerre

M. G. Clémenceau, président du conseil, ministre de la guerre.
M. Georges Leygues, ministre de la marine.
M. Stéphen Pichon, ministre des affaires étrangères.
M. Jonnart, ministre du blocus et des régions libérées.
M. Klotz, ministre des finances.
M. Victor Boret, ministre de l'armement.

La Déclaration ministérielle

Paris, 17 novembre. — Les ministres, dans leur réunion de ce soir, se sont mis d'accord sur les grandes lignes de la déclaration ministérielle qui sera lue mardi prochain aux Chambres.

Ce document, dont les termes définitifs seront arrêtés lundi, sera extrêmement bref.

Le président du conseil entend donner à la déclaration le caractère d'un exposé d'ensemble de la situation telle qu'elle résulte de quarante mois de guerre. Elle sera particulièrement nette et précise en ce qui concerne les deux questions qui préoccupent le plus la nation et sur lesquelles le Parlement a manifesté récemment son opinion par le vote d'ordres du jour.

Ces deux questions visent, d'une part, la conduite de la guerre et, d'autre part, la répression des crimes de trahison, d'intelligence ou de commerce avec l'ennemi.

Pour ce qui a trait à la guerre qui sera poursuivie à outrance, le nouveau cabinet est résolu à faire le maximum d'efforts pour obtenir le maximum de rendement. Pour les affaires judiciaires en cours, il s'emploiera avec non moins d'énergie à réaliser une formule qui se résume en ces trois mots : Toute la justice.

Après la lecture de la déclaration ministérielle qui, ainsi que nous le disions plus haut, aura lieu à la prochaine séance de la Chambre et du Sénat, c'est-à-dire mardi, le président du conseil se mettra à la disposition de la Chambre pour la discussion immédiate des interpellations Mayeras et Baudry-d'Asson.

Ce débat amènera M. Clémenceau à préciser les projets du gouvernement et les moyens d'exécution auxquels il compte recourir.

Les Interpellations

Paris, 17 novembre. — Des demandes d'interpellations adressées au nouveau gouvernement sont parvenues à la présidence de la Chambre.

La première, sur la politique générale, est de M. Baudry-d'Asson, député conservateur de la Vendée; la seconde, sur la conduite et les buts de guerre, émane de M. Mayeras, député socialiste de la Seine.

En outre, M. Cosnier, député, a informé le président du conseil de son intention de l'interpeller sur la question des vieilles classes et des spécialistes de l'agriculture et sur les mesures que le gouvernement compte prendre pour intensifier notre production agricole et pour assurer la reprise de la vie économique de la nation.

M. Compère-Morel vient de déposer une demande d'interpellation sur la nature des mesures qu'entend prendre le gouvernement pour assurer, dans le présent comme dans l'avenir, le ravitaillement du pays.

M. Clémenceau, à l'issue du conseil de cabinet, a déclaré qu'il acceptait d'ores et déjà toutes les demandes d'interpellation qui seraient déposées avant qu'il se présente devant les Chambres.

La Presse allemande

Paris, 18 novembre. — D'après les extraits des journaux allemands déjà reçus, la formation du cabinet Clémenceau n'est pas du goût de la presse d'outre-Rhin. Non seulement elle donne libre cours à ses rancunes contre le nouveau président du conseil, mais encore elle essaie d'exciter contre lui le sentiment public chez les alliés. Les organes socialistes en particulier sont profondément déçus.

La « Berliner Volkszeitung » déclare « qu'en politique étrangère M. Clémenceau liera partie avec l'Angleterre », et elle gémit en songeant « qu'il sera intraitable pour les peuples épuisés et leur demandera de nouvelles privations, de nouveaux sacrifices ».

L'organe de Reventlow, la « Deutsche Tages-Zeitung » dépeint M. Clémenceau comme « un esprit fanatique qui est, avec Edouard VII, l'un des hommes responsables de cette guerre ». On conçoit sans peine que l'Entente cordiale, grâce à laquelle l'Allemagne a trouvé, dans cette guerre, l'Angleterre aux côtés de la France soit, pour les hommes politiques de la « Deutsche Tageszeitung » un pénible souvenir, et que les protagonistes de ce grand acte diplomatique s'attirent, après plus de dix-neuf ans, leurs haineuses attaques.

La « Taegliche Rundschau », nationaliste, se borne à dire : « C'est le dernier acte qui commence, » ce qui ne la compromet guère.

Quant au « Berliner Tageblatt », il croit devoir avertir ses lecteurs que « malgré son caractère passionné, il ne faut pas croire que M. Clémenceau soit incapable de gouverner ».

Le « Lokal Anzeiger » prévoit que « l'Entente étant en proie à de graves difficultés intérieures, le successeur de M. Painlevé va mettre tout en œuvre pour arrêter les effets des échecs subis par la politique de guerre des alliés.

En somme, la déconvenue et la fureur dominent tous les commentaires ennemis.

L' " Homme enchaîné " redevient l' " Homme libre "

Paris, 18 novembre. — Ce matin, le journal de M. Clémenceau, « l'Homme Libre », que la censure avait contraint à devenir l' « Homme Enchaîné », reprend son premier titre et redevient l' « Homme Libre ».

Mutation de Généraux

Paris, 18 novembre. — Le général Mordacq, qui allait partir en Italie avec sa division, est nommé chef du cabinet militaire de M. Clémenceau. Le général Gramat, ancien chef du cabinet militaire de M. Painlevé, passe à l'état-major de l'armée.

L'Intérim du Général Foch

Paris, 18 novembre. — Le général Lallemand remplace le général Foch, chef d'état-major général de l'armée, pendant son absence en Italie.

Pour le Troisième Emprunt

Paris, 17 novembre.

SUR LE FRONT ITALIEN

Les Austro-Allemands attaquent avec acharnement en Montagne et en Plaine

LES ITALIENS RÉSISTENT ET CONTRE-ATTAQUENT

Echec sanglant d'une Traversée de la Piave
Plus de 1,000 Prisonniers

COMMUNIQUE OFFICIEL

Rome, 17 novembre.

Du PLATEAU D'ASIAGO à la mer, sans aucun égard pour les pertes qu'il subit, l'adversaire renouvelle ses attaques de nos positions montagneuses et les tentatives pour forcer la ligne de la PIAVE.

Avec ténacité, nos troupes opposent à l'ennemi, supérieur en forces, une défense efficace et le contre-attaquent avec un mordant admirable.

Pendant la journée d'hier, on a combattu depuis le MONT FIOR jusqu'au MONT CASTELGOMBERTO, au barrage de SAN MARINO, au MONT PRASSOLAN et au nord de QUERO, le long de la ligne ROOCA-CISA-MONT CORNELLA-FOND DU VAL PIAVE.

Dans la plaine, entre SALETTUOL et SAN ANDREA DI BARBARANO, à l'aube, l'adversaire a forcé le passage du fleuve. Sous la protection de l'artillerie, ses troupes sont passées sur la droite à FOLINE et à FAGARA.

Les premières ont été anéanties par notre artillerie et par une contre-attaque immédiate de la brigade de Lecce (265e et 266e régiments). Les survivants, plus de 300, dont 10 officiers, ont été capturés.

Contre celles, plus nombreuses, qui ont passé dans la seconde localité, une action décisive et puissante a été exécutée par la 54e division, dont les troupes (brigade de Novare 153e et 154e régiments) et la 3e brigade de bersagliers (17e et 18e régiments) ont rivalisé de bravoure.

A la fin de la journée, de nombreux cadavres ennemis jonchaient le terrain. Un bon nombre de prisonniers, environ 600 hommes de troupes et 20 officiers, étaient capturés et les survivants, appuyés au bord du fleuve, étaient battus par notre artillerie, qui entravait, en outre, leur retour sur l'autre rive.

Dans la courbe de ZENSON, l'ennemi est contenu dans une zone de plus en plus étroite.

Sur le cours inférieur de la PIAVE, la marine royale coopère à la défense avec son aviation, ses batteries flottantes et fixes et ses embarcations légères.

Favorisée par les conditions atmosphériques, notre aviation a pu développer efficacement son action contre les rassemblements de troupes ennemies.

Nota. — **San-Andrea-di-Barbarana** (à 16 kilomètres de Trevise) et **Salettuol** sont deux localités de la rive droite de la Piave, distantes d'une douzaine de kilomètres. San-Andrea est à une trentaine de kilomètres de l'embouchure du fleuve. A 4 kilomètres plus bas, se trouve **Zenson-di-Piave.**

Les Evénements de Russie

2,000 Victimes à Moscou

Pétrograd, 16 novembre. — Les rapports de Moscou publiés par le « Dielo Naroda » signalent qu'au cours de troubles sanglants, il y aurait eu 2,000 tués. L'Ecole militaire a été envahie, et un grand nombre de candidats officiers tués.

Vers un Gouvernement d'Union socialiste

Pétrograd, 16 novembre. — La situation demeure toujours très chaotique; les bolcheviks semblent toujours être maîtres de la ville, mais leur pouvoir commence à chanceler. La demande d'un gouvernement d'union socialiste et le désir de voir cesser au plus tôt l'effusion de sang déjà considérable grandissent en même temps et deviennent universelles. Sur les instances de l'Union des cheminots, les négociations ont été entamées en vue de terminer la guerre civile et de constituer un gouvernement comprenant tous les partis socialistes, même les maximalistes (?). On propose un armistice de trois jours aux opérations intérieures. Pendant les négociations, l'Union des cheminots a télégraphié de suspendre partout la grève des chemins de fer. La paix est la note dominante lancée par tous les partis.

Tous les partis socialistes se sont réunis en un comité afin d'élaborer les plans d'un nouveau gouvernement; il semble qu'il soit très difficile d'aboutir à un accord.

Le journal de Maxime Gorki dit que les bolcheviks, en acceptant de former un gouvernement de coalition socialiste, ont rejeté la responsabilité de la continuation de la guerre civile sur le comité de défense révolutionnaire et sur l'état-major de Kerensky armant les cosaques contre le peuple. Les autres journaux non bolchevistes disent que la nation n'est pas disposée à se soumettre ni aux bolcheviks, ni à Kerensky, ni à Rodzianko ou à Kaledine.

Le Sang versé à profusion

Pétrograd, 15 novembre (retardée). — Le sang coule à profusion. La lutte reste acharnée entre les deux partis, également obstinés à ne pas transiger. Ce télégramme, en date de jeudi, a certainement été soumis à la censure maximaliste. Il démontre le caractère sanglant qu'a pris le conflit dans la capitale.

Armée d'Orient

Salonique, 16 novembre.

Canonnade réciproque dans la région au lac de Doiran et sur le front du Vardar.

Rencontres de reconnaissances au sud de Serres et dans la région à l'ouest du lac d'Ochrida et de Koviza, où l'ennemi déploie une certaine activité de patrouilles.

Front de Macédoine

Salonique, 17 novembre. — Des colonnes ennemies se sont montrées à l'ouest du lac d'Okhrida, aux environs de Pogradec et sur le Skumbi.

Combat naval à Héligoland

Les Allemands en fuite

Londres, 17 novembre. — *L'Amirauté annonce qu'il se peut que nos forces légères opérant à Heligoland aient engagé ce matin le combat avec les forces légères de l'ennemi. Tout ce que l'on sait actuellement, c'est que nos navires ont attaqué les croiseurs légers ennemis, que ces derniers se sont retirés à toute vitesse et que nos navires les poursuivent.*

Des îles Dameland, le 17 novembre. — Une très violente canonnade a été entendue toute la matinée dans la direction du nord-est.

Il dura quatre Heures

Londres, 18 novembre. — La lutte se serait déroulée à plusieurs milles au large de la petite île de Manoé, située en face de la frontière du Danemark et du Schleswig. Une canonnade extrêmement violente fut entendue, dans les intervalles de laquelle on perçut nettement des fortes explosions. Le combat dura environ quatre heures sans arrêt. Le bruit de la canonnade indiquait qu'un grande nombre d'unités étaient aux prises et se dirigeaient du nord au sud.

Le Nouveau Ministère

M. Jeanneney et les Embusqués

Paris, 17 novembre. — La présence de M. Jeanneney au sous-secrétariat de la guerre avec droit d'assister aux conseils des ministres inquiète beaucoup MM. les Embusqués, assure l'« Intransigeant ». Le sénateur de la Haute-Saône est en effet l'auteur d'un rapport bourré de faits, qui vient de faire quelque bruit sur la question du contrôle des effectifs. M. Jeanneney se plaignait que les réclamations du Sénat sur ce sujet étaient rejetées et bafouées.

Une Nouvelle Note du Pape sur la Paix

Rome, 17 novembre. — Dans les cercles du Vatican on attend la prochaine publication d'une nouvelle Note pontificale aux belligérants sur les conditions de la paix.

Paris, 17 novembre. — On signale, notamment en Suisse, de nouvelles intrigues qui se présentent sous le patronage du Vatican. Des personnes qui prétendent traduire la pensée du représentant pontifical, Mgr Marchetti, laissent entendre que le Saint-Siège serviraît volontiers d'intermédiaire si les alliés consentaient à causer avec l'Allemagne. On entend même formuler de prétendues conditions que le Saint-Siège saurait ou croirait être celles du gouvernement allemand. En réalité, quand on serre de près ces rumeurs, on s'aperçoit que les personnes par qui elles sont répandues ne connaissent en aucune manière les exigences de l'Allemagne.

A supposer que ces intermédiaires bénévoles soient effectivement en rapports avec le Vatican, ils n'ont aucun mandat précis de Berlin; et l'on a tout lieu de supposer que le Saint-Siège, lui aussi, ne sait absolument rien sur les véritables intentions de nos ennemis. Les propos comme ceux qu'on tient de la part de Mgr Marchetti ne peuvent avoir d'autre but que d'entraîner coûte que coûte les alliés vers une négociation creuse, une de ces négociations où l'on ne peut se laisser attirer sans y perdre quelque chose de son prestige, de son moral et, par conséquent, de sa force.

Au Brésil

LA LOI DE « REPRESAILLES »

Rio-Janeiro, 17 novembre. — Le président Wenceslao Braz a sanctionné la loi dite de « représailles ».

Une Victoire des Arabes sur les Turcs

Le Caire, 17 novembre. — Le gouvernement arabe de La Mecque a été informé, du quartier général de l'armée Faïcal, qu'un combat acharné a eu lieu au sud de Tabouk, entre soldats arabes et Turcs, auquel la cavalerie circassienne a participé.

Après une lutte opiniâtre de plusieurs heures, les Arabes parvinrent à battre leurs ennemis et à anéantir les cavaliers circassiens, dont le commandant Mirza-bey fut fait prisonnier.

Armée

Promotion

Un de nos jeunes concitoyens, M. Roger Liébel, parti il y a quelques mois comme simple soldat, vient d'être promu sous-lieutenant dans l'arme du génie. Nous félicitons le nouvel officier, qui compte plusieurs membres de sa famille glorieusement cités à l'ordre du jour pour leur belle conduite sur le front.

Médaille militaire

Sont inscrits au tableau spécial de la médaille militaire :

Renard, sergent à la 6e compagnie du 57e régiment d'infanterie : « Brave sous-officier d'un dévouement absolu. A été blessé grièvement le 5 mai 1917 au plateau de Craonne en s'élançant avec un entrain superbe à l'assaut des positions ennemies. Perte de la vision de l'œil gauche. Une blessure antérieure. Déjà cité à l'ordre. »

Amella, caporal à la C. H. R. du 57e régiment d'infanterie : « Gradé très courageux. Blessé grièvement le 6 mai 1917 à Craonne au cours d'un ravitaillement périlleux. Amputation de la jambe gauche. Une blessure. Déjà cité à l'ordre. »

Aubert, sergent au 3e bataillon du 139e régiment territorial d'infanterie; détaché à une commission de gare : « Excellent gradé à tous égards. Attaché depuis plusieurs mois à une commission de gare, a été constamment un collaborateur très précieux pour le commandant militaire. A donné à tous, pendant le bombardement de nuit du 4 au 5 septembre 1917, l'exemple du courage et du sang-froid. A été très grièvement blessé à son poste. »

Giroud, soldat à la 16e compagnie du 344e régiment d'infanterie : « A fait preuve en toutes circonstances des plus belles qualités militaires. Grièvement blessé le 8 juillet 1917 par éclat d'obus en assurant son service. »

Citations à l'Ordre

— Est cité à l'ordre de l'aéronautique de l'armée, Jean-Léon Paris, maréchal des logis, pilote, escadrille A. R. 201 : « Jeune pilote, plein d'allant. Au cours des opérations offensives d'octobre 1917, fait preuve des plus belles qualités d'endurance et de sang-froid en faisant de très longs vols au milieu du mauvais temps et malgré les avions ennemis. A. eu plus de son travail d'artillerie lourde, exécuté des missions photographiques. »

— Est cité à l'ordre de la brigade, Albert Jarreaux, caporal au 23e d'infanterie coloniale : « Très bon gradé. Le 23 octobre 1917, sous un violent bombardement, a coopéré à la réussite d'un coup de main important, en assurant à la tête de son groupe le barrage d'un boyau de la position ennemie. »

— Est cité à l'ordre du régiment, le soldat Emile-Georges Raulin, 2e compagnie du 108e d'infanterie : « Soldat d'une grande bravoure et d'une haute valeur morale. Exemple de courage et d'endurance. Dans la nuit du 7 au 8 septembre 1914, placé comme chef d'un petit poste spécial, a rempli sa mission avec une bravoure remarquable. »

Ce jeune soldat, porté disparu depuis cette date, est le fils de M. le médecin-major de 1re classe Raulin, médecin-chef de l'hôpital complémentaire n. 17 (Talence).

— Est cité à l'ordre du régiment, le maréchal des logis Pierre-Edmond Taffard, de la 31e batterie du 118e d'artillerie lourde : « Excellent sous-officier, très brave et très consciencieux, s'est distingué sur la Somme pendant les actions du 1er au 5 juillet, où il a rendu les meilleurs services comme observateur, prenant part à toutes les reconnaissances d'officier de sa batterie. A été tué par un éclat d'obus le 19 juillet, au retour de l'observatoire. »

— Est cité à l'ordre du régiment, le soldat Lucien-Pierre Elie, musicien brancardier au 251e d'infanterie : « Belle conduite au feu. Blessé le 3 août 1916. »

— Est cité à l'ordre du régiment, Roger Paradivin, infirmier au 14e d'infanterie : « Infirmier très courageux. Pendant la période du 5 au 12 mai 1917, sous les plus violents bombardements, a prodigué ses soins aux blessés avec le plus grand dévouement dans les circonstances les plus périlleuses. »

Les parents de ce brave soldat habitent 6, rue Tanesse.

— Est cité à l'ordre du régiment, Charles Cauzie, soldat au 43e d'infanterie : « Soldat brave au feu; s'est particulièrement distingué au cours de l'offensive d'avril 1917, pendant laquelle il a été blessé pour la seconde fois. »

La mère de ce brave est veuve et habite 8, rue des Faussets. Son frère est prisonnier de guerre.

— Est cité à l'ordre du régiment, Maurice Bacheller, soldat de 2e classe au 37e d'infanterie coloniale : « A fait preuve à plusieurs reprises d'audace et de sang-froid, en exécutant sous le feu de l'ennemi et sur des emplacements à découvert les télémétrages de ses positions. Sur le front depuis le début des opérations. »

— Est cité à l'ordre du Service de santé, le médecin aide-major de 1re classe Lapeyronie : « Au front depuis le début des hostilités, ayant refusé de profiter de la relève des médecins de complément, a toujours montré le plus grand zèle et le dévouement le plus complet dans les circonstances difficiles, soit à Verdun, soit sur l'Aisne; il a fait preuve d'un parfait sang-froid et d'un entrain communicatif, particulièrement dans la période du 1 juillet au 2 août, où il assurait le service du triage dans un poste soumis à un bombardement presque ininterrompu. »

— Le président et les membres du conseil d'administration de la Chambre syndicale des employés de commerce ont l'honneur de porter à la connaissance de leurs sociétaires et amis les citations suivantes qui viennent grossir la liste déjà longue de celles obtenues par leurs camarades :

A l'ordre du régiment : Robert Bosses, sous-lieutenant, 21e cie du 137e d'inf. : « Tombé glorieusement pour la France en exécutant fidèlement un ordre reçu, dans une tranchée de première ligne, donnant à ses camarades un bel exemple d'abnégation que son nom fut donné quelques jours après à l'ouvrage construit sur terrain ennemi que son dévouement avait aidé à conquérir. »

A l'ordre du régiment, Gaston Amade, sergent au 207e d'infanterie : « Sergent courageux et dévoué. Devant V..., chargé de ravitailler en munitions une unité en première ligne, s'est acquitté de sa mission malgré de violents tirs de barrage. »

A l'ordre de la division, Gaston Amade, adjudant pionnier au 207e d'infanterie : « Sous-officier d'un grand courage et d'une belle énergie. S'est brillamment acquitté des diverses missions qui lui ont été confiées au cours des combats du 17 au 21 avril 1917. »

A l'ordre du corps d'armée, l'aspirant Marcel-François-Léopold Mercade, de la 15e compagnie du 344e d'infanterie : « Excellent chef de section, d'une énergie exemplaire, ayant le sens le plus élevé du devoir. Sous les plus violents bombardements, n'a cessé de parcourir la tranchée en encourageant ses hommes, s'imposant à tous par son calme et son sang-froid. A contre-attaqué, le 31 juillet 1917, avec un entrain admirable. Mortellement blessé en faisant un bond en avant. »

A l'ordre de l'armée, Louis-Jean-Joseph Gillot, caporal-fourrier de la 1re compagnie du 12e d'infanterie : « Se suivi son commandant de compagnie pendant l'attaque jusqu'à l'objectif final, rassemblant et menant avec calme les agents de liaison. A fait le coup de feu lors de la contre-attaque. Blessé et autorisé à se rendre à l'arrière, n'a pas voulu abandonner son poste. »

BORDEAUX

1

Il y a un an

19 NOVEMBRE 1916

Le 19 novembre, jour anniversaire de la prise de Monastir en 1912 par les Serbes, l'armée alliée d'Orient s'empare de cette ville.

« Te Deum » en l'Honneur du Roi des Belges

Devant une nombreuse assistance, un « Te Deum » a été dit dans la cathédrale, dimanche matin, à onze heures, en l'honneur du roi des Belges.

A l'autel, le cardinal-archevêque Andrieu officiait.

Au cours de cette imposante cérémonie, la « Brabançonne » a été entonnée par M. Espirac, du théâtre de Nice.

Parmi les nombreuses personnalités qui s'étaient associées à cette manifestation, on remarquait MM. Gruet, maire de Bordeaux; le colonel de Beaumont, représentant le commandant en chef; le colonel Bouché, président du Souvenir Français; Mulders, commandant de la place belge; les consul et vice-consul de Belgique Grange et Astruc, etc.

Après la cérémonie, la colonie belge a envoyé à L. L. M. M. le roi et la reine de Belgique un télégramme ainsi conçu : « Vœux respectueux, sentiments et expression de confiance inébranlable en destinées de la patrie. — Signé : BOUTRELOUX, président de la Société belge. »

Chambre de Commerce de Bordeaux

La Chambre a reçu du ministère du commerce des modèles de déclarations rendues obligatoires par le décret du 16 octobre 1917, concernant les stocks de peaux de chevaux, mulets et ânes, ceux de lin et la réquisition des fabriques de chaussures.

Ces formules sont déposées au secrétariat de la Chambre de commerce, à la Bourse, où les intéressés pourront en prendre connaissance.

La Chambre a reçu de la direction des douanes, à Bordeaux, les informations suivantes :

1° Les demandes de prolongation de délai formulées par les réexportateurs d'alcools privilégiés et les fabricants de vins de liqueur seront désormais soumises à des conditions nouvelles.

Les intéressés sont invités à se présenter au secrétariat de la Chambre de commerce, à la Bourse, pour prendre connaissance de la lettre de M. le Directeur des douanes, à ce sujet.

2° L'augmentation générale des prix de vente des allumettes a entraîné un relèvement correspondant de la taxe intérieure que supportent les amorces, indépendamment du droit de douane. En conséquence, cette taxe a été portée de 1,000 à 1,500 fr. par million d'amorces, suivant la décision ministérielle du 24 septembre 1917, applicable à partir du 16 octobre dernier.

3° Toutes les dérogations générales aux mesures de prohibition d'exportation, dont bénéficiaient la Hollande et les pays scandinaves jusqu'à ce jour viennent d'être supprimées.

En outre, il a été prescrit de suspendre jusqu'à nouvel ordre l'effet des autorisations d'exportations non périmées et qui n'ont pas encore été utilisées.

4° L'importation de divers articles énumérés est prohibée sur le territoire australien, à dater du 10 août 1917.

Des indications complémentaires sont tenues à la disposition du public, au secrétariat de la Chambre de commerce, à la Bourse.

5° Il y a lieu d'ajouter le chanvre, le lin et le jute, bruts ou manufacturés, à la liste des marchandises dont l'exportation est suspendue à titre absolue, à destination de la Norvège.

6° Une décision ministérielle du 22 octobre dernier a rapporté celle du 18 août 1917, qui avait permis l'admission, sans autorisation spéciale, des marchandises étrangères dont le paiement avant le 1er août pouvait être justifié.

PETITE CHRONIQUE

Curiosité coûteuse. — M. Raymond Henrion, transitaire, 56, cours Pasteur, a été, samedi après-midi, victime d'un adroit filou. Celui-ci profita de ce que M. Henrion était arrêté place Saint-Projet à regarder un cheval tombé sur la chaussée pour lui subtiliser son calepin, contenant la somme de 3,800 fr. et un livret militaire.

Au vestiaire. — En visite chez M. le docteur Philippot, 34, avenue Thiers, samedi après-midi, M. Henri Rivière, demeurant 61, rue d'Ornano, déposait son pardessus dans le vestibule. Quand il voulut reprendre son vêtement, d'une valeur de 150 fr., il avait disparu.

Pour se ravitailler. — Des malfaiteurs inconnus ont pénétré, pendant la nuit du 16 au 17 courant, par escalade, dans les entrepôts du ravitaillement civil des Docks Sursol. Ils ont emporté une certaine quantité de sacs de farine de 45 kilos environ chacun.

Caissière infidèle. — La jeune Henriette A..., caissière chez un commerçant en chaussures de notre ville, a été écrouée sous l'inculpation de vol d'une somme de 1,800 à 2,000 fr., détournée peu à peu, depuis quatre mois environ, au préjudice de son patron.

N'oubliez pas d'envoyer à nos soldats de l'alcool de menthe de RICQLÈS. Produit hygiénique incomparable, dentifrice exquis, le RICQLÈS leur rend, en toute saison, les plus grands services.

CHRONIQUE DU PALAIS

COUR D'APPEL (4e CHAMBRE)

Présidence de M. LASSERRE, président

Dans son audience du 16 juin 1917, le tribunal correctionnel de Bordeaux avait condamné à six mois de prison et à 1,000 fr. de dommages-intérêts l'agent d'affaires Pierre Minvielle, 236, rue Sainte-Catherine, inculpé d'escroquerie.

Sur appel, soutenu par Me Sosthènes, Pierre Minvielle a été **acquitté**, samedi, par la 4e chambre de la Cour.

— La Cour a également **acquitté** Jean Duprat et Jean François, que le tribunal correctionnel avait condamnés, le 15 juin 1917, à deux mois de prison pour abus de confiance.

— Enfin la Cour a porté à **cinq ans** la durée de l'emprisonnement que devra subir Pierre Pons, le roi des évadés, auteur du vol avec violences de la rue de la Benauge; le tribunal correctionnel ne l'avait condamné qu'à trois ans de prison.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. EYQUEM, vice-président

A l'audience de samedi, le tribunal a condamné à **un an et un jour de prison** et à **cinq ans d'interdiction de séjour** la voleuse à la tire Marcelle Liard, âgée de trente-deux ans, arrêtée boulevard de Caudéran au moment où elle venait de subtiliser un porte-monnaie contenant 50 francs environ.

Théâtres et Concerts

Théâtre des Bouffes
LA MASCOTTE

Reprise de « la Mascotte » au Théâtre des Bouffes avec Mme Lucy Raymond dans le rôle de Bettina. Encore une création tout à l'avantage de la charmante artiste, dont le talent se plie avec une aisance extrême à toutes les réalisations des personnages scéniques, présentés soit dans le genre comique, soit dans le genre sentimental. La voix, le jeu, le goût de Mme Lucy Raymond ont encore une fois été appréciés par le public, qui s'est montré prodigue d'applaudissements.

Très applaudis également Mlle Lya Ceddès, MM. Caruso, Chambon, Gamy, Darnois, dans les différents rôles où ils ont donné jadis, à plusieurs reprises, la mesure de leurs précieuses qualités de comédiens d'opérette.

Salle bien garnie; représentation fort attrayante dans son ensemble.

C. P.

« **La Mascotte** ». — Ce dimanche soir, avec Caruso, Chambon, Lucy Raymond, Lya Cedès.

« **Les Saltimbanques** ». — Jeudi, matinée de famille avec la fameuse attraction japonaise.

« **Miss Helyett** ». — Samedi soir et dimanche (matinée et soirée). — Location au Français.

Théâtre-Français

« **La Favorite** ». — Ce dimanche soir, avec le fameux ténor basque Cazenave. Location jusqu'à sept heures.

« **Hérodiade** ». — Mardi soir, en grand gala, avec Cazenave, Redon, H. Ferran et Mlle Cécile Geyre.

Les maîtres du piano. — Mercredi soir et jeudi, en matinée, récitals, par Marthe Girod.

« **Werther** ». — Vendredi, avec Edmond Clément. Location ouverte.

Trianon-Théâtre

« **Jalouse !** ». — Tous les soirs, à 8 h. 45 précises, la plus jolie, la plus amusante pièce du répertoire, avec Eli-Fouquier, Simon, R. Guise, etc. Jane Gony, Céline Alix, Jane Lobis, Irène Delcy, etc. Location ouverte rue Franklin.

Apollo-Théâtre

« **Tout à l'Américaine !** » — Tous les records, pourtant peu faciles à atteindre, sont battus par la triomphale revue, dont le succès ne faiblit pas. Mario, Gérald, Gasthon's, Marchal, Dorghans, Marthelette, Debarry, Dausbusson, la Técla, Mag Lester et l'exquise Mado-Minty, dans sa sensationnelle « Araignée », d'une note d'art saisissante, sont chaque soir acclamés. La fameuse troupe japonaise The Famious Fujy Family transporte la salle d'enthousiasme. Location au Français.

Scala-Théâtre

« **Ça vaut l'Voyage** ». — Succès croissant des scènes nouvelles, qui sont accueillies tous les soirs avec une grande faveur par le public. L'interprétation reste au complet avec Mmes Dauvia, Ritz, Provost, Jane Mary, Volney, Farnèse, Pierval, Dalisa Delorme, MM. Boso de Lavarelle, Rullier, Maurys, Réval, Martin, Teynal et le petit prodige Nénette Provost. On loue pour toute la semaine, sans frais.

Théâtre de l'Alcazar

« **La Jeunesse des Mousquetaires** ». — La pièce célèbre de Dumas et Maquet, la meilleure du genre de cape et d'épée, qui a obtenu samedi soir, à l'Alcazar, un véritable triomphe, sera donnée encore dimanche en soirée.

SPECTACLES

DIMANCHE 18 NOVEMBRE

THEATRE-FRANÇAIS. — A 8 h. 30 : « **La Favorite** ».
TRIANON-THEATRE. — A 8 h. 45 : « **Jalouse** ».
THEATRE DES BOUFFES. — A 8 h. 30 : « **La Mascotte** ».
APOLLO-THEATRE. — A 8 h. 30 : « **Tout à l'Américaine** ».
SCALA-THEATRE. — A 8 h. 30 : « **Ça vaut l'Voyage** ».
ALCAZAR. — A 8 h. 30 : « **La Jeunesse des Mousquetaires** ».

LES PREMIÈRES A PARIS

COMEDIE-FRANÇAISE. — De l'un à l'autre jour, pièce en trois actes, de M. Francis de Croisset.

Rien de ce qui touche à la guerre ne saurait nous laisser indifférents. Mais, au théâtre, tout ce qui touche à la guerre nous laisse dans un malaise voisin de la honte, et cette impression s'aggrave jusqu'à la souffrance selon que la pièce qu'inspira la guerre s'éloigne plus de ces plans supérieurs où nous voudrions qu'elle se maintînt pour n'être point trop indigne de la terrible inspiratrice... Car il semble bien que les surhumaines beautés du « théâtre de la guerre » se suffisent, et que ce soit sacrilège que de les rabaisser jusqu'aux tréteaux de l'actualité dramatique.

En trois actes, qui sont à la fois de vaudeville, de comédie de mœurs et de comédie dramatique, Francis de Croisset, avec beaucoup de bonne volonté et une habileté scénique trop évidente, nous a conté, en la situant dans un milieu un peu de fantoches, l'histoire d'une jeune femme divorcée, qui apprend l'amour que lui voua un jeune ami de son enfance à l'instant que la guerre déclarée appelle aux armes tous les hommes de France... Mais tandis qu'en elle l'amour grandit, une tristesse et une colère lui viennent contre celui-là que tout dénonce comme étant à l'abri, alors qu'il s'était lui-même, après son aveu, voué aux plus nobles périls... Et c'est bien la seule scène vraiment belle et profonde que celle où l'amoureuse, qui a dit son mépris au jeune soldat venu en permission, découvre en lui le héros qui s'était caché d'être un héros pour ne pas tuer une mère de santé précaire, et qui s'éloigne, implacable, parce qu'on a douté de lui et parce qu'il croit qu'on n'aime en lui que le héros, ce héros que des milliers d'autres sont aussi même tire... Mais tout s'arrange le mieux du monde, et c'est sur l'étreinte de deux amants extasiés que le rideau tombe.

Mme Pierson a sauvé du ridicule le rôle d'une vieille malade imaginaire désuète, et Mme Marie Leconte a prêté les plus beaux accents, et les plus émouvants, au personnage de la jeune divorcée. MM. Bernard, Berr, Le Roy, Denis d'Ines, Duflos, Siblot ont joué avec une maîtrise à laquelle il n'y a rien à reprendre.

Théodore CHEZE.

RETENEZ DÈS AUJOURD'HUI

« Sports »

du 24 Novembre à votre marchand. Il ne reste plus un seul numéro du 17.

COMMUNICATIONS

Chemin de Fer d'Orléans

Sous réserves des restrictions en vigueur, les marchandises se rapportant aux déclarations d'expéditions numérotées de 2,921 à 3,150 (série A, 1re catégorie), de 13,843 à 14,100 (série B, 2e catégorie), de 10,109 à 10,250 (série C, 3e catégorie) et les vins en fûts pour Paris-Ivry (gare et domicile) se rapportant aux déclarations d'expédition comprises entre les numéros 15,45... et 15,750 (série B, 2e catégorie), seront acceptées à l'expédition le mardi 20 novembre 1917.

Les marchandises classées en 1re catégorie à destination du réseau P. L. M. et numérotées comme ci-dessus seront acceptées, sauf pour la zone est de ce réseau, qui ne reçoit que les bestiaux, les céréales et farines, fruits et légumes, lait et fromages.

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

SERVICE DE LA VACCINE. — Une séance de vaccinations et revaccinations publiques et gratuites, aura lieu le jeudi 22 novembre, à l'Athénée, 53, rue des Trois-Conils, de deux heures à quatre heures.

PATENTES. — La matrice des patentes de la section 9, dressée par M. le contrôleur des contributions pour l'année 1918, est déposée du 18 au 24 novembre, et celle des sections A et X, du 17 au 26 inclusivement, à la mairie, bureau des contributions, afin que les intéressés puissent en prendre connaissance tous les jours, les dimanches exceptés, et remettre leurs observations s'il y a lieu.

ASSOCIATIONS DIVERSES

PHARE DE BORDEAUX (Rééducation des Soldats aveugles). — Les membres de l'Association sont priés d'assister à la réunion de l'assemblée générale extraordinaire, le jeudi 22 novembre courant, à quatorze heures, château de Lescure. Modifications aux articles 10, 12, 13 et 18 des statuts.

PERSONNEL DU MIDI. — Le comité du personnel des ateliers de la Compagnie des chemins de fer du Midi à Bordeaux, a recueilli sur ses salaires et appointements, une 59e somme de 1,624 fr. 30 et un don de 200 fr. versé par un anonyme; ces fonds ont été répartis comme suit : Secours aux blessés, 701 fr. 15; secours aux réfugiés, 90 fr. 10; secours aux familles nécessiteuses, 83 fr. 50; montant de la souscription en faveur des cheminots tuberculeux, 941 fr. 55. Total de la 59e liste, 1,824 fr. 30. Total général à ce jour, 34,568 fr. 30.

COURS ET CONFÉRENCES

INSTITUT COLONIAL. — Cours professés à la Faculté des lettres, 20, cours Pasteur, 8 h. 30 du soir. — Lundi 19 novembre, M. Beille. Cultures coloniales : le caféier, culture, centres de production (suite). — Mercredi 21 novembre, M. Hugot. Produits coloniaux : Les gommes. — Vendredi 23 novembre, M. Dukacinski. Géographie coloniale : la Réunion.

Cours d'arabe (à 6 heures du soir). — Mardi 20 novembre, M. Feghali. Cours supérieur : étude du verbe. — Vendredi 23 novembre, M. Feghali. Cours élémentaire : lecture et conversation.

PRÉPARATION MILITAIRE

Vendredi soir 9 novembre, à 9 heures, la Société La Gironde et l'Escadron de Bordeaux réunis donnaît, dans son magnifique gymnase, 19, rue Turenne, la distribution des récompenses aux élèves ayant participé aux concours régional et concours départemental de la Gironde.

Le nouveau programme prémilitaire a été exécuté par 75 élèves, devant MM. les lieutenants Abadie et Lataste, chefs de section subdivisionnaire de la préparation militaire; commandant Lapouble, vice-président; Bertini, directeur; lieutenant Chos, sous-directeur (en permission); Bousquet, trésorier; Augène, professeur d'équitation; Faucher et Lanier, membres honoraires de la Société et des familles des élèves.

Les mouvements commandés par MM. Pascaud et Boulinaud, professeurs, ont été exécutés d'une manière impeccable.

Les jeunes gens des classes 19 et suivantes désirant suivre les cours de gymnastique et d'équitation sont priés de se faire inscrire au siège de la Société, les mardis et vendredis soir, de 8 h. 30 à 10 heures, gymnase Bertini, 19, rue Turenne.

VENDEZ vos BIJOUX et RECONNAISSANCES 100 pour 100 et plus Dégagement Gratuit.
Seul **LÉGER** vous les paiera TRÈS CHER. **8, rue Huguerie**, de 2 à 5 h., Bordeaux

TRIBUNE DU TRAVAIL

OUVRIERS PATISSIERS-GLACIERS. — Réunion extraordinaire le mardi 20 novembre, à 3 heures 30 du soir, bar Gambetta, 20, place Gambetta. Ordre du jour : lecture du dernier procès-verbal; questions très importantes à traiter. Il est urgent que tous les ouvriers de la corporation assistent à cette réunion.

PERSONNEL DE L'ECLAIRAGE. — Le bureau de la Chambre syndicale du personnel de la Compagnie générale d'Eclairage, ayant reçu de toutes les catégories des pétitions demandant un relèvement de l'indemnité de vie chère, et notamment demandant de convoquer une assemblée générale, à l'honneur d'inviter le personnel syndiqué et non syndiqué, à assister à l'assemblée générale qui aura lieu le mercredi 21 novembre 1917, à huit heures et demie du soir, Bourse du travail, rue de Lalande, 42. Ordre du jour : la vie chère; examen des pétitions du personnel. Nota : L'importance de la question fait une obligation à tous les camarades d'être exacts à l'heure. Le bureau et les délégués de catégories se réuniront le jeudi 22 courant, à la Bourse du travail.

ÉTAT CIVIL

DECES du 17 novembre

Amélie Brunet, 45 ans, rue Lafusterie, 37.
Marie Bernadet, 48 ans, rue de Preignac, 25.
Veuve Hervlou, 68 ans, cours Victor-Hugo, 49.

CONVOIS FUNEBRES du 19 novembre.

Dans les paroisses :

Ste-Eulalie : 7 h. 15, M. M. Larquier, rue Cornu, 40.
St-Seurin : 8 h. 45, Mme veuve P. Castaing, rue Capdeville, 42.
St-Paul : 2 h., M. J. Bardy, rue Ausone, 9.

Autres convois :

10 h. : M. E. Chariot, hôpital Saint-André; — 2 h. 30, Mme veuve G. Ballan, hôpital Saint-André.

Convois militaires :

1 h. : M. Nguyen Van Phuc, 141, cours Saint-Jean, hôpital n. 35.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Marcel Castaing et leurs enfants, les familles Burgand, Dumas, Castaing, Rouhaut, Caumont, Buchinet et Lhoste prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Pierre CASTAING, née LHOSTE,

leur mère, belle-mère, grand'mère, sœur, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le **lundi 19 novembre**, en l'église Saint-Seurin.

On se réunira à la maison mortuaire, 42, rue Capdeville, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE M. Jules Chaumont, Mlles Jeanne et Yvonne Chaumont, Mme veuve Chaumont, Mme veuve Burguières (de Marseille) et leurs familles prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Jules CHAUMONT, née Nelly CAZES,

leur épouse, mère, belle-fille, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le **mardi 20 novembre**, en l'église Saint-Paul-Saint-François.

On se réunira à la maison mortuaire, 94, cours d'Alsace-et-Lorraine, à neuf heures et demie, d'où le convoi partira à dix heures.

A l'issue de la cérémonie, le corps sera transporté à Caudéran.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve Saint-Supéry et sa famille remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Adrien-Edouard SAINT-SUPÉRY,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que la messe qui sera dite à huit heures et demie, le 19 novembre 1917, dans l'église Sainte-Croix, sera offerte pour le repos de son âme.

La famille y assistera.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve J. Michel, Mlle A. Michel et leurs familles remercient très sincèrement les personnes qui ont assisté aux obsèques de

M. Jules MICHEL,

ainsi que celles qui leur ont adressé des témoignages de sympathie.

Une messe sera dite à son intention le **mardi 20 novembre**, à dix heures, en l'église de Saint-Amand, à Caudéran, ainsi qu'à celle de son fils

Constant MICHEL,

mort pour la France.

LA BAÏONNETTE

Tiendront-elles?

Oh ! maintenant, elles tiennent, nos braves petites femmes françaises. Elles tiendront jusqu'au bout, comme leurs pères, leurs maris, leurs fils tiendront la tranchée,